

Ré-Écritures

Delphine Laureau

Numéro 136, printemps 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68827ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laureau, D. (2013). Ré-Écritures. *Continuité*, (136), 10–11.



RÉ-ÉCRITURES



Exposées aux éléments et, pire, aux vandales, les œuvres d'art public ont souvent la vie dure. En témoigne Écritures, une sculpture-fontaine de Monique Giard installée à Sainte-Thérèse. Sa récente restauration, qui lui a redonné son lustre d'origine, devrait en outre mieux la préserver des futures agressions.

par Delphine Laureau

Avant sa restauration en 2012, l'œuvre d'art public *Écritures* de Monique Giard est en piteux état : la plaque de granit est fracturée et la plume de laiton qui se trouvait en son centre a été retirée après avoir subi des actes de vandalisme.

Photos: Delphine Laureau

Implantée devant la bibliothèque de Sainte-Thérèse, dans un lieu achalandé et vivant, la sculpture-fontaine *Écritures* de Monique Giard a été réalisée en application de la Politique d'intégration des arts à l'architecture et à l'environnement. Inaugurée en 1993, cette œuvre d'art public établit par son propos un dialogue significatif avec la vocation de l'édifice pu-

blic devant lequel elle est installée.

Une succession de 31 dalles de granit gravées au jet de sable forme les rebords d'un bassin carré. Les inscriptions qui s'y trouvent – symboles, représentations et pictogrammes – soulignent, comme l'explique l'artiste, « l'importance de l'écriture pour la mémoire collective des choses humaines ». Au centre émerge une plaque de granit de 5 cm d'épaisseur

creusée d'un sillon et posée à angle sur deux murets de béton. Lorsque la fontaine est en fonction, un filet d'eau sort de l'embout d'une plume de laiton vissée sur la plaque et coule dans le sillon. Le pourtour du bassin se prolonge par une assise en béton qui sert de banc public. La sculpture-fontaine est intégrée à un aménagement paysager qui fait partie du concept. Aujourd'hui, les arbres ont grandi, les allées sont bordées d'arbustes matures. Le lieu invite au rassemblement.

DU PAIN SUR LA PLANCHE

Depuis 2006, la fontaine était inactive. La plume, les dalles et l'assise avaient subi plusieurs actes de vandalisme : autocollants, graffitis et parties arrachées. Les patins à roues alignées et les planches à roulettes avaient taché d'huile et de graisse le pourtour de l'assise. L'œuvre était méconnaissable lorsque les restaurateurs du Centre de conservation du Québec (CCQ) sont allés l'examiner, en 2008.

La plaque de granit était alors fracturée en plusieurs fragments. Par chance, le propriétaire (le Service des arts et de la culture de la Ville de Sainte-Thérèse) avait retiré et entreposé la plume de laiton durant la saison froide, lorsque le bassin était vide.

Selon l'analyse des restaurateurs, les deux blocs de béton qui supportaient la plaque ne suffisaient pas à former un ensemble à l'épreuve des impacts. La résistance en flexion du granit est faible; la plaque a donc cédé sous les chocs répétés. Cette forme de détérioration volontaire et acharnée témoigne d'un manque de considération envers l'œuvre et illustre parfaitement l'une des

causes de dégradation, voire de destruction des œuvres d'art public: le vandalisme. Il doit être condamné, mais on doit aussi le prévenir.

La restauration devait sécuriser l'œuvre de manière plus efficace et permettre de laisser la plume métallique en place tout au long de l'année.

Cinq intervenants ont participé au projet de remise en état, dont le propriétaire, l'artiste et un fournisseur de matériaux. Le CCQ a coordonné le dossier, revu le système d'installation et de fabrication de la fontaine et réalisé la restauration, en partenariat avec un entrepreneur en maçonnerie reconnu dans le domaine de la restauration des biens culturels. La restauration de l'œuvre, rendue possible grâce au soutien financier du ministère de la Culture et des Communications, a été menée au CCQ et *in situ*, au cours de l'été 2012.

PIÈCES DE RÉSISTANCE

On ne pouvait envisager de restaurer la plaque brisée : l'aspect des fragments rejointoyés aurait été désastreux. Œuvre dynamique, cette sculpture-fontaine doit être fonctionnelle, mais aussi durable. On a donc opté pour la fabrication d'une copie identique de la plaque de granit. Monique Giard a accepté de participer à la création de cette copie. Elle a aussi fourni aux restaurateurs ses plans initiaux de conception de l'œuvre.

La plume en laiton patiné, elle, a été nettoyée, et sa surface égratignée, réparée. La corrosion verdâtre du motif incrusté a été stabilisée; elle témoigne de l'évolution de l'œuvre, manifestation que l'artiste souhaitait conserver. Les surfaces ont été recouvertes de deux couches de cire transparente forte en cire carnauba, issue des feuilles d'un arbre du Brésil et dont les propriétés protectrices



La restauration de la sculpture-fontaine lui a redonné son lustre en plus de la rendre plus résistante.

sont reconnues. Le système d'ancrage a été revu et la quincaillerie a été remplacée par des éléments en acier inoxydable pour éviter la corrosion. Les joints dégradés des dalles qui bordent le bassin ont été refaits. Leur couleur s'harmonise avec le béton et le granit avoisnants. Une dalle manquait ; on en a retaillé une dans un des fragments de la plaque détruite. Le fini d'origine est le même. On a débarrassé toutes les dalles de leurs graffitis et nettoyé l'assise en béton.

Au centre du bassin trône maintenant la nouvelle plaque de granit, dont les bords ont été dégrossis et sculptés comme le montrait une photo prise en 2008. Les trous d'ancrage de la plume ont été reportés et le sillon a été retracé puis ciselé en V. Une pièce d'acier inoxydable renforcée a été fixée au-dessous de la plaque afin d'augmenter sa résistance aux impacts. L'ensemble a été ancré aux deux murets d'origine avec des fixations antivol.

Depuis les actes de vandalisme qui avaient dégradé l'œuvre d'art au point qu'elle n'existait plus, la Municipalité de Sainte-



Thérèse a revu le concept de son parc de planche à roulettes, l'a reconstruit et a rénové ses installations. Il y a fort à parier que cet investissement, combiné à un entretien régulier de la sculpture-fontaine, permettra de garder l'œuvre en meilleur état.

Delphine Laureau est restauratrice de sculptures au Centre de conservation du Québec.

La dalle de granit ne pouvant être réparée, une nouvelle plaque a été réalisée. Grâce à une photo, le tracé de la pièce d'origine a pu être reproduit.